

AAP

Nº 23

**AFRIKANISTISCHE
ARBEITSPAPIERE**

SEPT. 1990



LA CONSTRUCTION SYNTAXIQUE AVEC L'OPÉRATEUR 'KÉ' EN IBIBIO¹

MARGARET M. ESSIEN

INTRODUCTION

A l'écoute de la langue Ibibio, on est frappé par la présence fréquente de l'opérateur² "Ké". Pour ne citer qu'un énoncé court, l'exemple suivant donne foi à cette assertion:

Ké ₍₁₎	àkpá	ń-mé	kọom	Ekong	Willie	Uwak	mmè
	Premier	je-pf.	remercie	Ekong	Willie	Uwak	et
Udeeme	Joseph	Akpabio	ké ₍₂₎	únwám	àmmò	mbà	
Udeeme	Joseph	Akpabio	de/pour	aide	ils	deux	
Ké ₍₃₎	ń - ké ₍₄₎	-	tóónò-ké ₍₅₎	èdíwéd	mbre	émi.	
lorsque	je-pas	-	commence-rel.	écrire	jeu	ce	

"D'abord, je remercie Ekong Willie Uwak et Udeeme Joseph Akpabio de l'aide qu'ils m'ont apportée lorsque j'ai commencé la rédaction de cette pièce de théâtre".

On peut constater que l'opérateur "ké" se présente cinq fois dans cette seule phrase. A chaque fois que ké se présente, il assume une fonction grammaticale différente. Ainsi, ké₍₁₎ fait partie d'une locution figée (ké àkpá) signifiant "d'abord"; ké₍₂₎ sert comme une préposition signifiant "de"; ké₍₃₎ est une préposition temporelle; ké₍₄₎ a une valeur de "prétérit" (du temps (passé)) alors que ké₍₅₎ a une valeur relative en quelque sorte.

-
1. L'Ibibio est une langue Benoué-Congo parlée dans l'État d'Akwa Ibom au Nigéria. Elle compte environ quatre millions de locuteurs.
 2. On adopte le terme "opérateur" pour désigner les morphèmes grammaticaux qui participent aux travaux de construction de la grammaire d'Ibibio.

en quelque sorte.

Quelques études notables sur l'efik (très apparenté à l'Ibibio) ont prêté une attention toute particulière à cet opérateur, qui se distingue par sa capacité d'assumer diverses fonctions grammaticales existant en Ibibio. I. Ward¹ note que "ké" fait partie d'un adverbe ou d'une conjonction, introduit un nominal ou une locution nominale après un verbe de perception, est le suffixe de la négation, aussi bien que la marque du perfectif. Enfin, elle fait mention du fait que, dans quelques énoncés, "ké" est une particule intraduisible.

W. E. Welmers² pour sa part, observe que "ké" fonctionne comme une préposition anglaise, et que, dans cette perspective, l'effet de sens de "ké" est très général et peut être traduit par "at, in, on" en anglais.

Dans son étude des pronoms réflexifs et de la réflexivisation en ibibio, O. Essien³ relève encore une autre fonction de "ké". Il s'agit de la fonction emphatique. C'est-à-dire que "ké" est un opérateur d'emphase.

Pour notre part, dans un travail antérieur nous avons été frappée par certaines propriétés remarquables de ké⁴.

Tout porte donc à croire que "ké" joue un rôle non négligeable dans la grammaire d'ibibio. Et c'est pourquoi nous proposons une étude détaillée des opérations diverses que cet opérateur permet en ibibio.

1. Ida Ward, The Phonetic and Tonal Structure of Efik, Cambridge, Cambridge University Press, 1933, p. 89.
2. W. E. Welmers, Efik, Ibadan, Institute of African Studies, University of Ibadan, 1968, p. 15.
3. Okon E. Essien, "The so-called reflexive Pronouns and Reflexivization in Ibibio", Studies in African Linguistics, Vol.13, no.2, August 1982, pp. 93-108.
4. M.M.Essien, Les prépositions localisantes en Efik-Ibibio, en anglais et en français, mémoire de DEA, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 1985, pp. 36-45.

1. Ké - Élément de Liaison

Une des fonctions de ké consiste à relier deux propositions/énoncés. Examinons les énoncés suivants:

1a. màm kámá ñ-nò ké ñ-yá d'ú - bọ mbòk
//attrape /tiens /moi-pour /con./je-fut./viens t^e-prends/s'il te plaît//.

"Tiens-moi ça un instant s'il te plaît."

b. kǎ ké nám útóm m̀fò mà
//va /con. /fais /travail / ton / finis//

"Va finir ton travail."

c. tóṣṣò sàñ ké ñ - yá á-dí.
//commence /marche /con. /je-fut /(je) - viens//

"Vas-y, j'arrive plus tard'."

d. mbòk kámá ñ-nò ké úbók á-m-biák
//s'il te plaît/tiens /moi-pour/con. /main /elle-me-fait mal//

"Tiens-moi ça s'il te plaît, car j'ai mal à la main."

e. kǎ ké dát íkwá ñ - sòk
//va /con. /prends /couteau /moi-apporte//

"Vas me chercher un couteau'."

Dans les énoncés ci-dessus, ké se comporte comme un pivot, une sorte d'axe qui sert de support entre les éléments placés à sa gauche et ceux placés à sa droite. Ke exerce une fonction de coordination de l'ensemble de l'énoncé.

2. Ké - opérateur de la focalisation

La focalisation est la mise en valeur contrastive d'un terme de l'énoncé pour en faire l'information principale. En ibibio, la focalisation est réalisée par l'antéposition immédiate du terme focalisé à ké. Soit les énoncés suivants:

2a. mmóṣṣ ñ ké ñ - ñwón
// eau / ké/ je - bois//
"C'est l'eau que je bois."

- b. ùyó ké á - kâ
 //uyo /ké /il - va//
 "C'est à Uyo qu'il va."
- c. òdúbí ké ñ - díì kâ
 //soir /ké /je - fut. /vais//
 "C'est ce soir que j'irai."
- d. ùfàn àmì ké ó - dó
 //ami(e) /mon /ké /il/elle-est//
 "C'est mon ami(e)"

Les énoncés ci-dessus se présentent comme des réponses à des questions de type "Qu'est-ce que ...?", "Quand...?" et "Qui ...?" respectivement. La fonction de ké dans ces énoncés est de marquer un terme comme étant la réponse à une question, implicite ou explicite, et donc d'apporter une information nouvelle. L'information nouvelle est sélectionnée de toutes les informations possibles et elle est en contraste avec d'autres informations avec lesquelles elle entre dans une relation paradigmatique. De par sa fonction focalisatrice, ké identifie ou encore actualise les termes d'énoncés, sur lesquels il porte. Ké est donc un actualisateur qui correspond à "c'est" en français.

La portée emphatique de ké ne se limite pas au cadre question/réponse. Ké est une marque d'accentuation, comme le montre l'exemple suivant:

3. Ètìm ké ídém ómò ó - diòòhó
 // Ètìm /ké /corps / son /il - sait//
 "Etim lui-même sait."

3. Ké - Indice de la négation

La négation est une catégorie grammaticale dont le rôle est de nier la relation prédicative. En *ibibio*, la relation est formellement marquée à la fois par l'opérateur ké qui est suffixé au verbe, et par l'indice de personne. Cet indice, avec le suffixe ké, constitue un morphème discontinu dans la mesure où le verbe intervient entre eux. En plan de la forme, les indices de la première personne du singulier et du pluriel ne changent pas à la forme négative, mais il n'empêche

On remarquera que la voyelle du lexème verbal est allongée à la forme négative. La seule explication plausible de ce phénomène c'est que le lexème doit s'alourdir avant de prendre un suffixe. Les lexèmes à structures /cvcv/ et /cvc/ sont déjà, eux, assez lourds.

4. Ké - marque de relatif

Le morphème relatif en Ibibio se caractérise par la présence de deux marques situées respectivement avant et après le constituant verbal. La marque avant le constituant verbal est souvent un élément vocalique /-a-/, infixé entre l'indice de personne et le verbe. La marque après le constituant verbal est ké. L'ensemble traduit l'idée "lequel/laquelle, qui, que".

7. èté á - à - dònò - ké dó á - dáká úfókíbòk

//homme /il-rel.-malade-rel. /la /il-part /hôpital//

"L'homme qui est malade est parti pour l'hôpital."

5. Ké - marque du discours indirect

En tant que marque du discours indirect, ké joue un rôle analogue à celui de QUE en français dans les énoncés tels que les suivants:

8a. éyín m̀fò ó-bò ké ìmò í - b́óó ó

//enfant /ton /elle-dit /ké /elle /elle + nég.-fut-nég/

ì-dí,

/ elle + nég. - vient//

"Ton enfant dit qu'elle ne vient pas."

b. ùkà á - mà - ú - d́ókó á - bó ké é - yá é - ním

//ta mere /elle-pas. - te-dit /elle-dit /ké /ils-fut. ils-gardent//

íkwo úfókábàsì ñkpoñ?

/chanson/eglise / demain//

"(Est-ce que) ta mere t'a dit qu'il y aura

une repetition de la chorale demain?"

6. Ké dans les locutions adverbiales

Ké fait partie des locutions adverbiales telles que:

qu'ils prennent part à la structuration abstraite de la négation.

Souvent, ké obéit à la loi de neutralisation en ce sens que /k/ peut

s'assimiler à la consonne finale des verbes qui se terminent par une

consonne, et /e/ aussi peut s'assimiler à la voyelle de tels verbes.

Avec les verbes monosyllabiques qui se terminent par une voyelle, /k/

se réalise /k/¹ à cause de l'environnement intervocalique dans lequel il

se trouve. Ce n'est cependant pas le cas avec les verbes disyllabiques.

Soit les exemples:

- 4a. í - bọọ - ƙọ íbọọró ńwèt ọmọ
 //il + nég-reçoit - nég. /réponse /livre /son//
 "Il n'a pas eu ses résultats."
- b. ń - diọọńọ - ké àndínié úfọk ódò
 //je + nég-connais - nég. /propriétaire /maison /ce ... la//
 "Je ne connais pas le propriétaire de la maison."
- c. òtłkáyìn í - brě - ké ńbrě àbà
 //enfants /ils + nég. - jouent - nég. /jeu /plus//
 "Les enfants ne jouent plus"

A la forme impérative, l'indice formel de la négation (ké) se place avant le verbe:

- 5a. di "viens!" --- ké ù-dí [kú ù-dí] "ne viens pas!"
 ì-dí "venez!" --- ì-ké ì-dí [i-kí ì-dí] "ne venez pas!"

Il convient d'attirer l'attention sur le conditionnement phonologique implique dans la négation des verbes monosyllabiques a structure /cv/. Examinons les exemples suivants:

- 6a. má "aime!" --- mááƙá "ne pas aimer"
 sé "regarde!" --- sééré "ne pas regarder"
 bọ "reçois!" --- bọọƙọ "ne pas recevoir"
 dù "vis!" --- dùùƙọ "ne pas vivre"
 kpá "meurs!" --- kpááƙá "ne pas mourir"

1. Il est à noter que /k/ a deux allophones: [k] en contact avec les voyelles postérieures et centrales et [x] en contact avec les voyelles antérieures.

9a. ké àkpá (ífèt)

//ké /premier /(occasion)// "D'abord, premièrement"

b. ké ákpáníkò

//ké /vérité// "à vrai dire, en vérité"

c. ké àkpàtrě/ ùtìt

//ké / fin// "enfin, finalement, en dernier lieu"

d. ké òtórò

//ké /comme ça// "pour cette raison, pour cela, donc"

e. ké ñkáñá

//ké /rien// "pour rien"

f. ùtù /ùtùútù ké

"au lieu de"

7. Ké - élément prépositionnel

La plupart des prépositions ibibio ont leur origine dans les noms designant les parties du corps humain ou les noms qui sont eux-mêmes localisants (par exemple "ènyóñ" qui signifie "ciel", "ísôn" signifiant "terre"). Ces noms, dans certains contextes, perdent leur sens premier de substantif pour devenir des relateurs¹ à valeur spatio-temporelle. Ce phénomène est attesté dans beaucoup de langues africaines et, comme le remarque M. Houis, c'est "comme si le corps était le centre d'une différenciation spatio-temporelle".²

Dans leur fonction de préposition, les substantifs se combinent avec l'opérateur ké, donnant ainsi des locutions prépositives. Par ailleurs, l'opérateur ké tout seul a un champ sémantique très vaste

1. Une préposition est un relateur en ce sens qu'elle établit un rapport (syntaxique ou abstrait) entre deux termes d'un énoncé.

2. M. Houis, "plan de description systématique des langues négro-africaines" dans Afrique et Langage, numéro spécial, 1977, p. 54.

répondant aux prépositions françaises "à", "dans", "de", "pour", "en", "avec" et "sur", comme le démontrent les exemples suivants:

10a. á - dâñ ké Calabar

//je -habite/prép. /Calabar//

"J'habite à Calabar."

b. á - s'ínè ké èkámhá ékpát ódò

//il-se met /prép. /grand /sac /ce ...là//

"Il est dans le grand sac."

c. sósóñó ké ñwèt ñfò

//merci /prép. /livre/ ton//

"Merci pour ta lettre."

d. kím ké bíàwén

//couds! /prép. /aiguille//

"Couds-le avec une aiguille!"

e. úsóró ó - tóónò ké ñkáníká dùòp

//fête /elle-commence/prép./horloge /dix//

"La fête commence à 10h."

Ké est donc une préposition localisante, temporelle et instrumentale. En tant que préposition localisante, ké désigne un rapport spatial de façon très générale, c'est-à-dire sans aucune précision. L'exemple suivant éclaircira ce point.

11. ñwèt ñmò ké èkèbé

//livre /est /prép. /boîte//

"Le livre est dans/sur la boîte."

Dans l'énoncé ci-dessus, ké ne précise pas si le livre est dans ou sur la boîte. Or, les deux positions (dans et sur) sont possibles. La relation entre le livre et la boîte peut être envisagée de deux manières: soit le livre est placé d'une manière telle qu'il n'est pas

entouré par les parois de la boîte, donc à l'extérieur de celle-ci, soit il est placé d'une manière telle qu'il est entouré par les parois de la boîte, donc à l'intérieur. Ké ne renseigne pas sur la situation exacte du livre vis-à-vis de la boîte. Le substantif avec lequel ké se combine dans une locution prépositive apporte une précision supplémentaire sur la proximité du livre à l'égard de la boîte. C'est-à-dire que le substantif apporte à ké une recharge sémique et sert à faire un repérage spatial précis. Par exemple, le mot "ésît" dans son sens propre veut dire "coeur". Combiné avec ké (ké ésît) son champ sémantique s'élargit pour répondre à "dans" et "dedans" en français. "Ké ésît" (√K'ésît) renvoie à un regard, une visée particulière. Il souligne bien qu'il y a un intérieur et un extérieur et que, dans le cas en question, il s'agit du côté intérieur:

12a. sín ñwèt ódò ké èkpàt

//mets! /livre /ce...là /prép. /sac// -

"Mets le livre-là dans le sac!"

b. sín ñwèt ódò k'ésît ékpàt.

//mets! /livre /ce...là /prép. /sac//

"Mets le livre-là dans le sac!"

On peut dire que, dans l'énoncé 12a, la préposition a un caractère abstrait alors que dans 12b, elle se rapproche du réel, car le mot "ésît", en apportant une recharge sémique à ké, aide à mieux décrire la réalité. En cela, on peut dire que les prépositions ibibio de type "ké + substantif" sont descriptives. Par ailleurs, le verbe "sín" (mettre) dans 12a. et b. indique bien qu'il s'agit de l'intérieur du sac.

D'une manière générale, le statut prépositionnel de ké est comparable à celui de "de" en français qui, pour retenir la réflexion de V. Brøndal, "est comme ... la préposition universelle (r), plus

abstraite que toutes les autres prépositions françaises ou étrangères"¹.

Le tableau ci-dessous présente quelques prépositions ibibio de type "ké + substantif".

1. V. Brøndal, Les parties du discours: Partes Orationis, traduction française par Pierre Naert, Copenhague, Einar Munksgaard, 1948, p. 145.

TABLE I

<u>Prépositions</u> <u>ibibio</u>	<u>sens littéral</u> <u>du substantif</u>	<u>Équivalent en</u> <u>français</u>
ké èdèm	dos	derrière, après
ké ènyón	ciel	sur, au-dessus de
ké ésít	cœur	dans, à l'intérieur de
ké íwôt	tête	au nom de, au bout de (extrémité)
ké idàk	fond, bas	sous, au-dessous de
ké ìnì édo	moment-là	pendant, durant
ké ísò	visage	devant, avant
ké mbèn	bord	le long de
ké ñkân	côté	à côté de
ké nsàk ísò	droit dans le visage	en face de
ké nták	raison	en raison de
ké ótú	foule, collec- tivité	parmi
ké ùfóót	milieu	parmi, entre, au milieu de
ké ùtít	fin	à la fin, enfin

8. Ké - marque du passé

L'opérateur ké s'emploie comme marque du passé et implique que la relation prédicative s'est structurée antérieurement au moment de l'énonciation. Il est rendu en français par l'imparfait et également par le passé composé.

- 13a. òsò ké à - ké - dép ké London?
 //quoi /con./ tu-pas. /achète/prép. /Londres//
 "Qu'as-tu acheté à Londres?"
- b. á - ké dià ñkpó náñá ñ - kàà - á
 //elle-pas. /mange /chose /quand /je-vais-rel.//
 "Elle mangeait quand je suis arrivée."

Il faut noter que l'opérateur "mà" indique aussi que la relation s'est construite à un moment antérieur à celui de l'énonciation. Par rapport à "mà", ké a une valeur contrastive.

- 14a. á - mà á - dí mí
 //il - pas./il-vient /ici//
 "Il est venu ici."
- b. á - ké di mí
 //il - pas./ vient /ici//
 "C'est ici qu'il est venu (et pas ailleurs)."

Ké se distingue encore de "mà" par sa capacité d'attirer la négation. "ma" n'en est pas capable. Une relation en "ma" serait niée par ké, c'est-à-dire que, lorsque l'énonciateur applique l'opération de négation à une relation posée avec "ma", ce dernier cède la place à ké. Ainsi, soit les énoncés suivants:

- 15a. ñ - mà fèRé --- ñ - ké fèRé - ké
 // je - pas./ cours // //je - pas. /cours - nég//
 "J'ai couru --- Je n'ai pas couru."

b. A. ú - kú dép-pé ńkpó ké London?

//tu - pas /achète-neg./chose /prép. /Londres//

B. - ń- màá dép (ńkpó)

//je - pas. /achète /(chose)//

"Tu n'as rien acheté à Londres?"

"Si! (J'ai acheté quelque chose)"

c. A. à - mà á - dép ńkpó ké London?

//tu - pas. /tu - achète /chose /prép. /Londres//

B. ń - ké dép - pé ńkpó àlómò kèè:

//je - pas. /achète - neg. /chose /rien /un//

"Tu as acheté quelque chose à Londres?"

"Je n'ai rien acheté du tout."

Au terme de cette présentation des divers effets de sens de ké, nous pouvons considérer ké comme étant un mot subductif au sens guillaumien.¹ La notion de "subduction" dans la linguistique guillaumienne permet de rendre compte de la variation du sens d'un mot.

Ké se présente donc comme un paquet de sèmes fonctionnels, un outil métapratique pour la langue ibibio, un véritable métaopérateur qui sert à complexifier la phrase. De cette complexification ressortent ses différentes fonctions, les effets de sens différents.

Il convient de noter que l'ibibio n'est pas la seule langue à posséder un opérateur comme ké. En gbaya, l'opérateur na assume diverses fonctions de la grammaire.² Aussi, C. Delmas atteste que l'opérateur "ya" en espagnol "... condense le travail de multiples opérateurs

1. Gustave Guillaume, Langage et science du langage, Paris, Librairie Nizet, 1959, voir pp. 73-86 pour la notion de la subduction

2. Voir Philip Noss, Grammaire Gbaya, Meiganga, Église évangélique luthérienne du Cameroun, Centre de traduction Gbaya.

en d'autres langues."¹

Concluons cet exposé avec cette citation de C. Delmas qui nous paraît très appropriée à ké:

Certaines langues donnent plus d'information sur leur travail métaopérational; d'autres généralisent et permettent à un seul métaopérateur de couvrir tout un champ métaopérational. Dans ce cas, la latitude métalinguistique est plus grande pour le destinataire qui doit reconstruire le cheminement structurel abstrait à partir du simple linéaire.

[...]

Si un opérateur couvre tout un champ de métaopérations, c'est que, dans la langue donnée, le linéaire permet aux diverses occurrences de montrer le lien entre ces diverses opérations.²

Liste des abréviations et des signes

con.	-	connectif
fut.	-	futur
neg.	-	negatif
pas.	-	passé
prep.	-	preposition
rel.	-	relatif
...	-	morpheme discontinu
+	-	amalgame
-	-	separe deux morphemes
/	-	separe deux constituants syntaxiques
//	-	debut ou fin d'eneonce

1. Claude Delmas, Structuration abstraite et chaine linéaire en anglais contemporain, thèse pour le doctorat d'Etat, Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III, 1985, p. 120

2. Ibid., p. 115.

Bibliographie

- ADAMCZEWSKI H. - 1982
Grammaire Linguistique de l'anglais
 Armand Colin, Paris.
- BRØNDAL V. - 1948
Les parties du discours: Partes Orationis, traduction
 française par Pierre NAERT, Einar Munksgaard, Copenhague.
- DELMAS C. - 1985
Structuration abstraite et chaîne linéaire en anglais
contemporain, thèse pour le doctorat d'Etat, Université de
 la Sorbonne Nouvelle, Paris III (2 tomes)
- ESSIEN M. M. - 1985
Les prépositions localisantes en efik-Ibibio, en anglais et
en français: une étude contrastive, rapport de Diplôme
 d'Etudes Approfondies, Université de la Sorbonne Nouvelle
 - Paris III.
- ESSIEN O. E. - 1982
 "The so-called reflexive pronouns and reflexivization in
 Ibibio", in Studies in African Linguistics, 13, 2, pp. 93-108.
- GUILLAUME G. - 1969
Langage et science du langage, A. G. NIZET, Paris et
 Presses de l'Université Laval, Quebec.
- HOUIS M. - 1977
 "Plan de description systématique des langues négro-africaines"
 dans Afrique et langage, numéro special.
- NOSS P. A. - 1981
Grammaire Gbaya, Église évangélique luthérienne du Cameroun,
 Centre de traduction Gbaya, Meiganga.
- WARD I. C. - 1933
The Phonetic and Tonal Structure of Efik,
 Cambridge University Press, Cambridge.
- WELMERS W. E. - 1968
Efik, Institute of African Studies, University of Ibadan,
 Ibadan.

entouré par les parois de la boîte, donc à l'extérieur de celle-ci, soit il est placé d'une manière telle qu'il est entouré par les parois de la boîte, donc à l'intérieur. Ké ne renseigne pas sur la situation exacte du livre vis-à-vis de la boîte. Le substantif avec lequel ké se combine dans une locution prépositive apporte une précision supplémentaire sur la proximité du livre à l'égard de la boîte. C'est-à-dire que le substantif apporte à ké une recharge sémique et sert à faire un repérage spatial précis. Par exemple, le mot "ésît" dans son sens propre veut dire "coeur". Combiné avec ké (ké ésît) son champ sémantique s'élargit pour répondre à "dans" et "dedans" en français. "Ké ésît" (/K'ésît/) renvoie à un regard, une visée particulière. Il souligne bien qu'il y a un intérieur et un extérieur et que, dans le cas en question, il s'agit du côté intérieur:

12a. sɪn ñwèt ódò ké èkpàt

//mets! /livre /ce...là /prép. /sac//

"Mets le livre-là dans le sac!"

b. sɪn ñwèt ódò k'ésît ékpàt.

//mets! /livre /ce...là /prép. /sac//

"Mets le livre-là dans le sac!"

On peut dire que, dans l'énoncé 12a, la préposition a un caractère abstrait alors que dans 12b, elle se rapproche du réel, car le mot "ésît", en apportant une recharge sémique à ké, aide à mieux décrire la réalité. En cela, on peut dire que les prépositions ibibio de type "ké + substantif" sont descriptives. Par ailleurs, le verbe "sɪn" (mettre) dans 12a. et b. indique bien qu'il s'agit de l'intérieur du sac.

D'une manière générale, le statut prépositionnel de ké est comparable à celui de "de" en français qui, pour retenir la réflexion de V. Brøndal, "est comme ... la préposition universelle (r), plus